



JE SUIS UNE FILLE SANS HISTOIRE

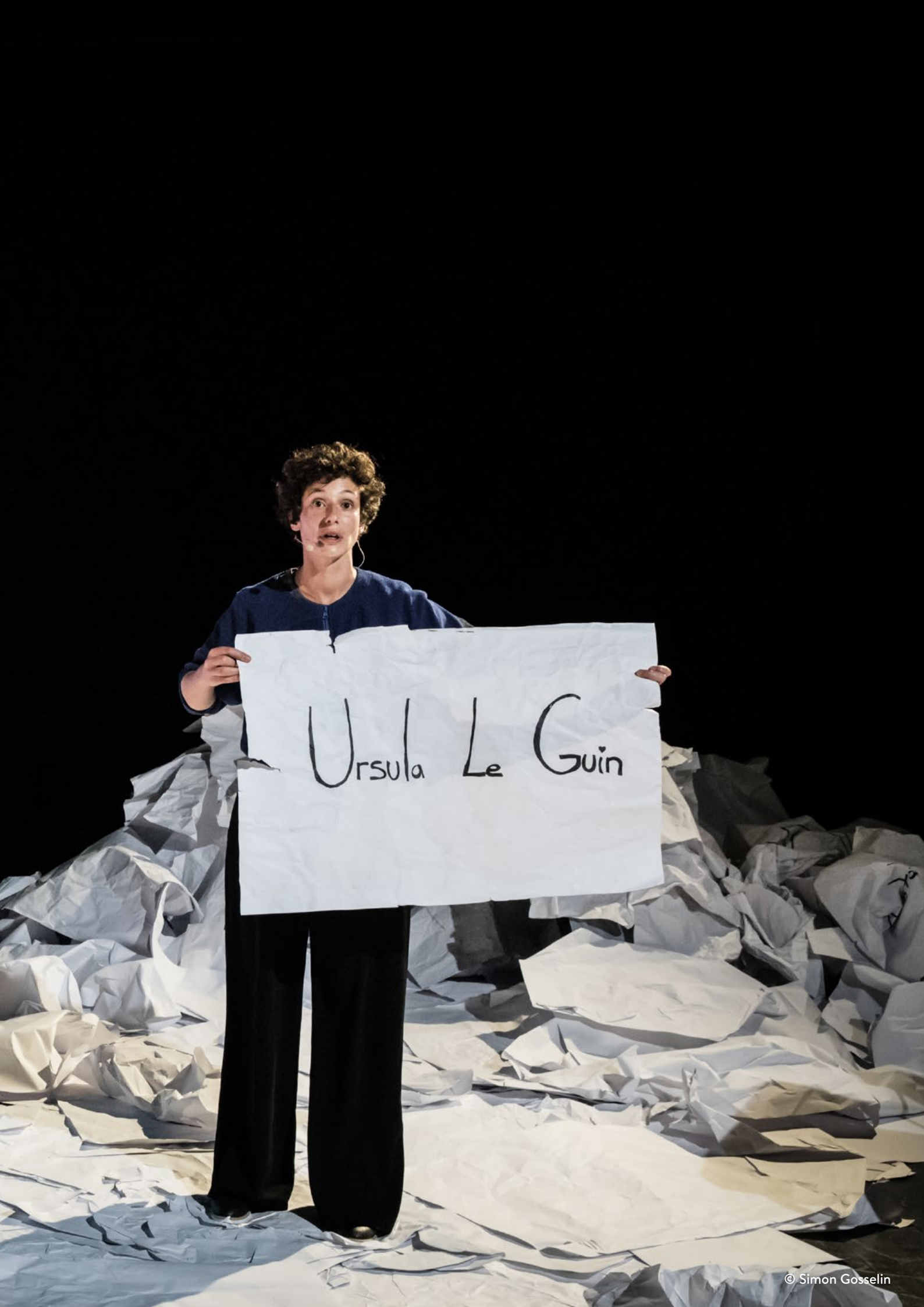
ALICE ZENITER

DU 16 AU 18 MARS 2022

Dossier de presse



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
—
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

A woman with curly hair, wearing a blue top and black pants, stands in a room filled with crumpled white paper. She is holding a large white sign with the name 'Ursula Le Guin' written on it in black marker. The background is dark, and the floor is covered in a sea of crumpled paper.

Ursula Le Guin



JE SUIS UNE FILLE SANS HISTOIRE

ALICE ZENITER

Pour ce seul en scène qu'elle conçoit, écrit et interprète, Alice Zeniter, passionnée de narratologie, s'interroge sur comment et où naissent les histoires. En nous parlant d'œuvres littéraires, de narration, de l'histoire des textes et de la forme des récits, l'artiste change l'impersonnalité d'une conférence en performance à la première personne. Et si nos vies étaient d'immenses récits ?

Chaque fois que nous essayons d'exprimer quelque chose, du monde ou de nos vies, nous racontons des histoires. Dans ce spectacle, Alice Zeniter s'entoure du circassien Matthieu Gary, pour son engagement corporel et gestuel au plateau. Elle nous emmène de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui pour enquêter sur le sens des histoires. Avec preuves à l'appui, elle convoque Duras, Sherlock Holmes ou encore Harry Potter pour arriver jusqu'aux modes d'écriture journalistique qui changent tout sujet en storytelling ! Dans un décor de papiers froissés d'où émergent le bureau et la chaise de la romancière, l'autrice de L'Art de perdre se demande pourquoi nous pleurons à la mort d'un personnage des Misérables ou pour quelles raisons les amours d'Anna Karénine l'agacent autant. Elle n'hésite pas non plus à recourir à des schémas et des tableaux pour mettre sémiologie et narratologie à notre portée, et se révèle prête à entreprendre, s'il le faut, le récit de ses orteils ! Dans un monde d'histoires dominé par des personnages masculins, Alice Zeniter décale les points de vue et transforme le spectateur en Dr Watson.

Aux

Ateliers

Presqu'île

MARS

mer. 16 20h

jeu. 17 20h ○

ven. 18 20h

○ Bord de scène

1h15

15+

SÉANCE LSF

Vendredi 18 mars - 20h

Alice Zeniter dédicacera son livre « *Je suis une fille sans histoire* », L'Arche Éditeur, le 18 mars à 21h15 aux Ateliers Presqu'île. En partenariat avec la librairie la Virevolte. La séance de dédicaces se déroulera après la représentation et sera limitée dans le temps. Inscription sur le site internet du TNG.

DISTRIBUTION

Conception, écriture et jeu Alice Zeniter Regard extérieur Matthieu Gary
Scénographie Marc Lainé Lumière Kévin Briard.

CRÉDITS

Production La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche, Compagnie L'Entente Cordiale Coproduction Scène nationale 61 – Alençon – Flers – Mortagne, La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc Soutiens Région Bretagne, Conseil Départemental des Côtes d'Armor, Ville et agglomération de Saint-Brieuc.

Alice Zeniter est représentée par L'ARCHE – agence théâtrale et est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche.

Pour ce seule en scène qu'elle conçoit, écrit et interprète, Alice Zeniter, spécialiste en narratologie, s'interroge sur comment et où naissent les histoires. Partant du constat que nos vies sont imprégnées de schémas narratifs, elle souhaite réfléchir à la manière dont nous mettons le monde et nos vies en récit chaque fois que nous essayons de dire quelque chose, qu'il s'agisse de la journée qui vient de se passer, d'un événement politique ou d'une découverte scientifique.

Pour ce projet, Alice Zeniter travaille avec le circassien Matthieu Gary, autour de son engagement corporel et gestuel au plateau.

Une conférence inventive autour du récit

« Exception faite des jugements dépendant de mon expérience directe (du genre il pleut) tous les jugements que je peux émettre en me fondant sur mon expérience culturelle sont basés sur de l'information textuelle. »

Umberto Eco, *Quelques commentaires sur les personnages de fiction.*

L'année dernière, j'ai assisté à une conférence donnée par un astrophysicien lors du HAY Festival d'Arequipa. La salle était pleine et des gens d'horizons socio-culturels divers se pressaient pour tenter de comprendre quelque chose au fonctionnement de l'univers. Je me suis demandée, en sortant, pourquoi il n'existait pas plus de vulgarisation joyeuse des sciences que j'ai étudiées à l'université pendant près de dix ans : la sémantique, la sémiologie, la narratologie – et dans une moindre mesure la linguistique. « Parce que ça n'intéresse personne », répondront les misomuses et les grincheux.

D'accord...

Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que ça devrait intéresser tout le monde et ce n'est pas quelque chose que je déclare parce que je suis romancière et que je me sens seule (même si ça m'arrive). Cette certitude part d'un fait concret : tout ce que nous exprimons de notre connaissance du monde est médié par le langage et par une mise en récit. En d'autres termes, chaque fois que nous essayons d'exprimer quelque chose, nous racontons des histoires...

Cependant, depuis quelques années, nous vivons dans une peur du mensonge qui prend des formes diverses : complotismes variés, défiance à l'égard des organes de presse, invention du terme de « post-vérité » pour qualifier l'attitude d'un Donald Trump... Tout le monde en appelle aux « faits » (pensez aux nombres de films « inspirés par des faits réels » ou au « fact-checking » qui est en train de devenir une véritable branche du journalisme) mais ce qui se joue est en réalité une lutte de récits, une lutte textuelle.

Dans ces conditions, la sémiologie (étude des systèmes de signes) et la narratologie sont des sports de combat et cette conférence est un cours d'initiation.

La conférence

Son but est de réfléchir à la manière dont nous mettons le monde et nos vies en récit chaque fois que nous essayons de dire quelque chose, qu'il s'agisse de la journée qui vient de se passer, d'un événement politique ou d'une découverte scientifique. Je me demande aussi comment nous sommes nous tellement habitués à ces formes de récits que nous ne les voyons plus et que l'expression « ne me raconte pas d'histoires » est devenue péjorative et désigne toujours les autres histoires, les histoires des Autres...



Tel que je l'imagine

Ce seul (e) en scène me permettra d'abord de raconter comment sont nées les histoires. Je voudrais dresser une rapide chronologie des formes de récits auxquels nous sommes habitués, en partant notamment de la Grèce antique, et donc dresser à grands traits une Histoire des histoires. Celle-ci me permettra de montrer qu'il y a des histoires partout et que les énoncés scientifiques et les légendes ont très longtemps été liés, sans inquiéter personne.

Sommes-nous certains que ce n'est plus le cas aujourd'hui ? Certes, il est rare de trouver des centaures dans un livre de médecine contemporain mais j'ai par exemple appris à l'école que la reproduction humaine était possible parce que des spermatozoïdes courageux fondaient féconder une ovule immobile. Or il est prouvé que l'ovule est en réalité active, qu'elle attire à elle le spermatozoïde et « l'enlace ». Est-ce que le récit de la fécondation n'est pas tout simplement le produit d'une époque sexiste, heureuse de valider grâce à la biologie un autre récit, social cette fois, dans lequel l'homme est conquérant et la femme domestique ?

Et est-ce que je suis irrémédiablement marquée par ce que j'ai récité pendant des années sans le remettre en question ? À partir de là, naît bien sûr une inquiétude...

Le récit, en tant que mise en forme, mise en tension, masque-t-il ce qu'il prétend raconter ? Quand Duras affirme « il n'y a pas d'histoire de ma vie », veut-elle dire qu'il est impossible d'avoir accès à l'existence de quelqu'un, que toute histoire tuerait l'expérience particulière

qu'est le fait d'être vivant ? Mais peut-être qu'elle dit seulement qu'une vie n'est pas « racontable ». J'ai pour ma part l'impression contraire : lors d'un rendez-vous amoureux, je me mets soudain à me raconter comme si ma vie était une histoire, sans même y réfléchir. Et lors d'une rupture amoureuse, je revisite instantanément l'histoire d'amour (« histoire », encore) pour m'en faire un nouveau récit marqué par la prémonition de la fin. Il y a beaucoup d'histoires de ma vie... Est-ce qu'elles sont fausses ?

Dans les années 90, le terme de « story-telling » a commencé à être utilisé massivement, de part et d'autre de l'Atlantique, notamment dans le journalisme et en politique. Il désigne la manière d'orienter des informations, de les organiser de sorte qu'elles forment une histoire dont le sens n'est pas équivoque : tel candidat est un héros, telle usine était vouée à fermer, etc. La politique a toujours eu besoin de ces mises en histoires. D'où vient la force d'affecter du récit ? Est-il présent dans toutes les formes de militance ?

Parfois il m'arrive de me planter devant un JT et de me demander, à chaque sujet, « quelle histoire est-ce qu'on est en train de me raconter ? ». Chaque fois, je suis surprise par le petit nombre de modèles qui est décliné. Au fond, c'est comme s'il n'existait qu'un minuscule petit réservoir à récits dans le monde, caché par d'infinies variations.

Et puis, il y a bien sûr cette question qui me hante, sûrement parce qu'elle est au coeur de ma pratique... Existe-t-il une différence fondamentale entre la fiction et le mensonge ? Et si oui laquelle ?

Enfin, je voudrais terminer cette conférence en interrogeant la nécessité de l'émergence de nouvelles formes de récit. Le récit traditionnel de nos sociétés occidentales (pour résumer grossièrement) est celui du sujet tout-puissant, de l'homme qui s'affirme comme « maître et possesseur de la Nature ». Or, les découvertes scientifiques (plus ou moins) récentes ont mis à mal cette conception et plusieurs chercheurs appellent à développer de nouveaux récits qui prendraient davantage en compte les interactions nécessaires entre l'homme et les autres formes de vie ou même qui ne feraient plus apparaître l'homme qu'en second plan. Ainsi, le philosophe Baptiste Morizot écrit dans *Les Diplomates* qu'il faudrait pouvoir raconter l'histoire d'une meute de loups comme Shakespeare raconte celle d'une famille royale. Même si je suis seule en scène et que je ne suis ni louve ni comédienne, je voudrais tenter l'expérience.

Conférence ou spectacle ?

J'ai utilisé jusque-là dans ce dossier les termes de « conférence » et de « seul en scène » comme s'ils étaient des synonymes. Ce n'est pas vraiment le cas. Mais où se situe la frontière ? De mes années d'université, j'ai l'impression d'avoir retenu que toutes les conférences commencent par une fiction, celle selon laquelle le conférencier n'a pas de corps ni de vécu. Il est parole et pensée pures. À partir du moment où je veux faire le contraire, engager mon corps, occuper l'espace, parler à la première personne, mêler l'intime à la théorie, est-ce que cela devient un spectacle ? Ces questions qui me travaillent depuis des années (parce qu'elles se trouvent au coeur de deux des activités que j'ai le plus longtemps exercées, celle d'universitaire et celle de metteuse en scène), je les partage avec Matthieu Gary, formidable circassien et ami, qui sera mon regard extérieur. Entre nous, nous les résumons par une autre question : Est-ce qu'on peut réciter du Deleuze en faisant un salto ? Moi non, évidemment, mais je veux malgré tout que mon corps et mon vécu puissent se mêler à la théorie, s'appuyer sur elle, la faire un peu oublier aussi. Je ne m'interdis rien pour l'instant : ni d'écrire des textes de fictions ou de confidences, ni de jouer, ni d'utiliser des schémas de sémiologie qui peuvent avoir l'air compliqué mais sont aussi d'une beauté (d'un érotisme ?) qui me coupent le souffle et peuvent donc devenir des objets scéniques... Peut-être qu'un triangle sémantique (voir ci-dessous) peut devenir une montagne à gravir

Alice Zeniter

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne nouvelle, elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Lauréate de l'aide à la création du CNT en 2010 pour *Spécimens humains avec monstres* et auteure en résidence au Théâtre de Vanves en 2015, Alice crée la compagnie l'Entente Cordiale en 2013 et commence à mettre en scène ses propres textes : *Un Ours, of cOurse* puis *L'Homme est la seule erreur de la création* (Vanves, janvier 2015). En juin 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec la comédienne Fanny Sintès et le circassien Matthieu Gary pour le festival Lyncéus (Binic). C'est la même année qu'elle crée la lecture musicale *Il y a eu de bons moments* avec le comédien et musicien Nathan Gabily, une forme basée sur un montage d'extraits de ses différents écrits qui n'a cessé depuis d'évoluer.

Alice travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique auprès de plusieurs metteurs en scène : avec Brigitte Jaques-Wajeman sur plusieurs pièces classiques (*Nicomède et Suréna* de Corneille, *Tartuffe* de Molière), avec Thibault Perrenoud (compagnie Kobalt) sur *Le Misanthrope*, et avec la compagnie de cirque Porte 27 comme regard extérieur pour le spectacle *Issue 01*. Fin 2013, elle commence une collaboration avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice – collaboration qui se poursuivra lors d'un projet avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche (Roubaix) en 2016 et sur *Désobéir* (Théâtre de la Commune, Aubervilliers) en novembre 2017. Elle répond aussi à une demande de l'ARIA (Corse) et, après une résidence sur place, écrit pour les Rencontres Internationales une pièce intitulée *Quand viendra la vague*, mise en scène par la marionnettiste Pascale Blaison à l'été 2017.

Alice publie également des romans depuis une dizaine d'années : après *Deux moins un égal zéro*, suivi de *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010), elle rencontre le succès avec son troisième roman, *Sombre Dimanche*, prix du livre Inter en 2013. Elle publie par la suite *Juste avant l'Oubli* (Flammarion), prix Renaudot des lycéens 2015 et plus récemment *L'Art de perdre* (Prix 2017 : prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Landerneau, Prix Goncourt des Lycéens).

Teaser

Soutenu
par



Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national, est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la métropole de Lyon. Avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de CANOPÉ.

CONTACT PRESSE

Virginie Pailler, directrice de la communication et des relations presse
virginie.pailler@tng-lyon.fr - 06.07.13.59.81

LE TNG - VAISE

23 rue de Bourgogne
Lyon 9

WWW.TNG-LYON.FR
04.72.53.15.15

LES ATELIERS - PRESQU'ÎLE

5 rue Petit David
Lyon 2